

Françoise Janicot, *Encoconnage*, 1975,
Épreuve gélatino-argentique, ficelle et papier, 30 x 30 cm
Paris, fonds de dotation Jean-Jacques Lebel
© Adagp, 2024
Photo © Raphaele Kriegel

Communiqué de presse

Mercredi 21 août 2024

Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Attachée de presse
Céline Janvier
celine.janvier@centrepompidou.fr

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur l'[espace presse](#)

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Attachée de conservation
Laetitia Pesenti

Chargés de Production
Hervé Derouault
Véronique Labelle

Scénographie
Pascal Rodriguez
assistée de Floriane Pytel

Chaosmose

Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel – Musée national d'art moderne

16 octobre 2024 – 3 février 2025
Galerie Ouest, niveau 4

Commissariat

Cécile Bargues, pensionnaire à l'Institut national d'histoire de l'art, membre du conseil d'administration du fonds de dotation Jean-Jacques Lebel

Anne Montfort-Tanguy, conservatrice au Cabinet d'art graphique, Musée national d'art moderne

Fruit d'une collaboration entre le Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel et le Musée national d'art moderne, « Chaosmose » (titre emprunté à l'ouvrage de Félix Guattari) comprend près de 120 œuvres et objets d'époques et origines géographiques diverses, provenant des deux entités, fonds de dotation et musée.

Des piquets d'envoutement vaudou, des œuvres d'Antonin Artaud, Leonora Carrington, Marcel Duchamp, Max Ernst, Esther Ferrer, Johann Heinrich Füssli, Brion Gysin, Victor Hugo, Hector Hyppolite, Françoise Janicot, Augustin Lesage, Ghérasim Luca, Henri Michaux, Francis Picabia, Kazuo Shiraga, Kurt Schwitters, Unica Zürn, un diagramme cosmologique jaïna, parmi bien d'autres artistes et d'autres choses : « Chaosmose » crée un espace de libre circulation des énergies.

L'exposition propose une traversée des passions du 20^e siècle jusqu'à aujourd'hui, des luttes et des révoltes qui bouleversent le champ social. Elle est consacrée à celles et ceux qui furent, et sont encore, tout autant poètes, peintres, sculpteurs, virtuoses de l'assemblage et du collage, tenants de toutes les formes d'art-action et agitateurs culturels. En bousculant les catégories généralement admises, fussent-elles mentales et / ou géographiques, il s'agit de proposer *in fine* d'autres histoires de l'art et du regard : d'autres espoirs.



Kazuo Shiraga
Chizensei Konseimao, 1960
Huile sur toile, 161,5 × 130 cm
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne
Achat, 1990
©The Estate of Kazuo Shiraga
Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



Marcel Duchamp
With My Tongue in My Cheek, 1959
Matériaux divers
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne
Dation, 1993
©Association Marcel Duchamp/Adagp,
Paris, 2024
Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Jacques Faujour/Dist. GrandPalaisRmn

Selon Jean-Jacques Lebel, « L'art digne de s'appeler ainsi n'est pas une marchandise mais un processus mental et une expérience sensorielle qui n'ont pas de prix ».

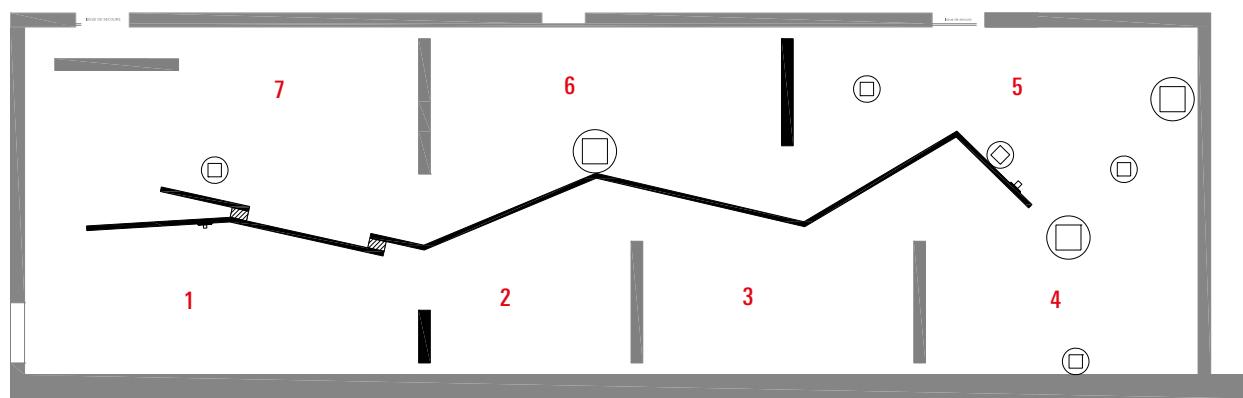
L'ensemble d'œuvres conservé par le Fonds de dotation est marqué par l'amitié qui le lia à André Breton et à Marcel Duchamp ainsi qu'aux nombreux artistes avec lesquels il a œuvré, et qu'il a admirés, au long de sa vie. Fondamentalement différente mais complémentaire de la collection du Musée national d'art moderne, la collection du Fonds de dotation propose un vivant panorama artistique fait de mutations et d'interconnections. En bousculant les habitudes institutionnelles, elle reflète les propos de Jean-Jacques Lebel : « C'est la connexion entre elles d'œuvres considérées par les institutions muséales et la doxa des historiens de l'art disparates, donc de voisinage incongru, qui m'a propulsé vers le montrage. J'ai découvert cela en méditant l'époustouflant univers que l'on pourrait qualifier de "chaosmotique" (pour emprunter un terme à mon ami Félix Guattari) que Breton avait constitué sur les murs et dans l'espace de son atelier. »

Les artistes de l'exposition

Anonymes	Marcel Janco
Guillaume Apollinaire	Françoise Janicot
Antonin Artaud	Ted Joans
Kader Attia	Asger Jorn
Victor Brauner	Greta Knutson
André Breton	Jirí Kolář
Alex Burke	František Kupka
William S. Burroughs	Arnaud Labelle-Rojoux
Carmen Calvo	Jean-Jacques Lebel
Leonora Carrington	Augustin Lesage
Alphonse-Eugène Courson	Ghérasim Luca
Marcel Duchamp	Man Ray
François Dufrêne	Matta
Lawrence Durrell	Henri Michaux
Melvin Edwards	Francis Picabia
Nusch Éluard	Daniel Pommereulle
Paul Éluard	Georges Ribemont-Dessaignes
Max Ernst	Kurt Schwitters
Erró	Kazuo Shiraga
Esther Ferrer	Léopold Survage
Albert Fine	Toyen
Alain Fleischer	Tristan Tzara
Johann Heinrich Füssli	Isabelle Waldberg
Brion Gysin	Gottfried Wiegand
Raoul Hausmann	Emmett Williams
Bernard Heidsieck	Scottie Wilson
Joël Hubaut	Adolf Wölfli
Valentine Hugo	Wols
Victor Hugo	Unica Zürn
Hector Hypolite	



ENTRÉE
SORTIE



1. « *Where Are We Are We There.* » James Joyce, Finnegans Wake, 1939

Polyphonix est un « festival de poésie directe » créé en 1979 par Jean-Jacques Lebel, François Dufrêne, Bernard Heidsieck et Christian Descamps, rejoints ensuite par Jacqueline Cahen : festival « chevillé à rien, inféodé à personne, [...] nomade, hors norme, hors circuit, hors officialité, hors tout », comme le note l'un de ses présidents, Arnaud Labelle-Rojoux.

Heidsieck lit Vaduz : litanie infinie des ethnies se trouvant autour de Vaduz (capitale du Liechtenstein), rumeur du monde, réverbération du son, chaos cosmique.

Françoise Janicot réalise ses *Encocoñages* en s'enroulant dans une épaisse ficelle qui la ligote et l'ensevelit, œuvres éloquentes dans le contexte de la lutte pour les droits des femmes.

Avec ses *Cubomanies*, Ghérasim Luca met en pièces et recompose la grande peinture, en condensant autrement ce qu'il fait au langage. Ses combinatoires infinies rencontrent les Permutations de Brion Gysin: collages et dessins redistribuant, à la façon d'un cut-up, l'image de la construction du Centre Pompidou, dont Gysin tint la chronique photographique depuis son propre balcon situé face au chantier.

Il y a aussi Esther Ferrer, Serge Pey, Joël Hubaut, John Giorno, William S. Burroughs, tant d'autres qui, dans la conjonction de leurs énergies, auront su rendre la poésie remuante et vivante.

2. « *Dada est un microbe vierge qui s'introduit avec l'insistance de l'air dans tous les espaces que la raison n'a pu combler de mots ou de conventions.* » Tristan Tzara, conférence sur dada, 1922

Subversion de l'ordre social et de la logique des conventions, dada est un formidable laboratoire créatif, une protestation à la fois politique et artistique. La poésie sonore et/ou visuelle, l'écriture fusionnant avec l'image, avec entre autres les poèmes affiches de Raoul Hausmann, manifestent la recherche d'un matériau nouveau comme la volonté de décloisonner les pratiques artistiques. Les matériaux ordinaires, parfois mis au rebut, font irruption dans les assemblages et les collages. Réalisés en laissant libre court à l'inconscient, le dessin et l'écriture automatiques puis le frottage développé par Max Ernst, clament la fin de la dictature de la raison. Avec *L'Avantgarde se rend pas* (1962), qui fait partie de la série des Modifications, Asger Jorn renouvelle sur un mode ironique le geste sacrilège de Marcel Duchamp lorsqu'il ajouta un bouc et une moustache à une reproduction de La Joconde (L.H.O.O.Q.1919).



Kurt Schwitters
Mz 2006 Bond, 1926
Collage, 16,5 × 12,5 cm
Paris, fonds de dotation
Jean-Jacques Lebel
Domaine public
Photo ©Raphaele Kriegel



Asger Jorn
L'Avantgarde se rend pas, 1962
Huile sur toile, 73 x 60 cm
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne
Achat grâce au soutien de la Ny
Carlsbergfondet, 2016
©Donation Jorn, Silkeborg/Adagp, Paris, 2024
Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



André Breton
Le Serpent (L'Œuf dans l'église), 1932
Collage sur papier, 20,3 x 13,3 cm
Paris, fonds de dotation
Jean-Jacques Lebel
©Adagp, Paris, 2024
Photo © Raphaele Kriegel

3. « *Je crée, je pense et je parle. Mais toutes les pensées ne sortent pas de la bouche, le corps entier de l'homme pense, et le corps entier de l'homme parle aussi. On parle avec les gestes aussi bien qu'avec la langue, et comme le danseur et le musicien, le peintre parle avec des gestes qu'il imprime dans une matière indépendante de lui-même. C'est cette transmission du geste que nous appelons la création picturale.* » Asger Jorn, Discours d'ouverture du premier congrès mondial des artistes libres, 1956

Certains artistes cherchent à rendre au dessin ou à la peinture force expressive et pouvoir de transgression en revenant aux fondamentaux: la matière picturale et le geste. Figure admirée par les surréalistes, Victor Hugo élabore déjà ses œuvres à partir des coulures du lavis, des tâches d'encre et de gouache, créant ainsi une forme d'art action. Après la Seconde Guerre mondiale, Wols ne cherche pas tant une image abstraite dans ce qu'il nomme avec provocation « ses éclaboussures », qu'à inscrire ses gestes nerveux dans l'épaisseur de la matière, le trait se doublant de taches et parfois de la trace d'un doigt. L'œuvre de Kazuo Shiraga tient, enfin, autant de la peinture que de l'action. Depuis la fin des années 1950, l'artiste, suspendu à une corde au-dessus de la toile blanche, peint avec ses pieds en utilisant l'ensemble de son corps comme un pinceau.

4. « *Nous sommes en relations avec toutes les parties de l'univers, comme avec l'avenir et le passé.* » Novalis, Fragments, 1795-1800

Plusieurs œuvres du Fonds de dotation témoignent de la profonde amitié qui unit Marcel Duchamp et André Breton à Jean-Jacques Lebel et à son père, Robert Lebel. Tous deux surent, chacun à leur façon, élargir la définition comme les territoires de l'art.

En mettant sur un plan d'égalité objets anonymes et œuvres majeures, comme Breton le fit lui-même en son atelier du 42, rue Fontaine à Paris, il s'agit ici de proposer d'autres récits de l'art qui s'opposent aux hiérarchies parfois tristement usuelles entre les cultures, les êtres, les choses. Un masque amérindien zuni, un tableau d'un prêtre vaudou haïtien, Hector Hippolyte, fascinèrent les surréalistes en exil aux Etats-Unis. Il s'agit encore de mettre en cause à la fois les catégories de l'histoire de l'art et les dominations culturelles - comme le voulurent aussi les poètes Guillaume Apollinaire, dont est présenté ici son Fétiche Yombe, Tristan Tzara et tant d'autres.

5. « *L'art ici n'est pas seulement le fait des artistes patentés mais aussi de toute une créativité subjective qui traverse les générations et les peuples opprimés, les ghettos, les minorités...* » Félix Guattari, Chaosmose, 1992

Se réapproprier les objets de l'oppression, les fondre, les transformer constituent une forme de révolte et d'insoumission, mais également une manière d'exorciser la peur et la douleur. Pour le sculpteur Melvin Edwards, le fantôme d'un visage surgit d'un amas d'éléments métalliques rappelant les entraves des esclaves. Les poupées d'Alex Burke, serrées dans des bandelettes de tissus, évoquent des corps contraints. Mais leur forme renvoie aussi à des objets magiques, comme les statuettes-piquets vaudou fon d'Afrique de l'ouest utilisées pour l'envoûtement et le contrôle. Révéler ce que l'ordre moral veut cacher, dire ce qui est tu, est encore une forme de rébellion ouvrant à de nouveaux territoires comme le montrent les figurations énigmatiques de Toyen, les apparitions mystérieuses d'Henri Michaux ou encore les topographies des pulsions et des désirs de Roberto Matta.



Anonyme
Masque-heaume zuñi, n. d.
Matériaux divers, env. 22 × 25 × 28 cm
Paris, fonds de dotation
Jean-Jacques Lebel
Photo© Raphaele Kriegel

6. « *J'en reviens à cet aller-retour incessant, entre la complexité et le chaos. Quelque chose s'absorbe, s'incorpore, se digère, à partir de quoi de nouvelles lignes de sens s'ébauchent et s'étirent.* » Félix Guattari, *Chaosmose*, 1992

La représentation du monde révèle les dimensions cachées de l'esprit humain: l'enfermement schizophrénique, les croyances religieuses mais aussi, et surtout, la nécessité créatrice de l'artiste. L'ensemble de ces œuvres explorent des territoires inconnus, au-delà de la réalité du monde. Interné dans un asile, Adolf Wölfli invente une autobiographie et une géographie alternatives dans ses images-récits, tandis que les machines de guerre d'Alphonse Eugène Courson font écho aux luttes intérieures de l'ancien soldat. Dictée par des voix, la peinture d'Auguste Lesage rappelle, par l'entrelacs complexe des traits, une peinture cosmologique jaïna du sud de l'Inde. Le rejet des systèmes traditionnels de représentation pousse parallèlement les premiers artistes abstraits à inventer de nouveaux univers: les formes de Frantisek Kupka croissent de manière organique, et les figures géométriques de Léopold Survage, conçues initialement pour un film animé, parlent encore de genèse.

7. « *Le jour viendra où je pourrai écrire entièrement ce que je pense, dans la langue que depuis toujours je ne cesse de perfectionner comme venant de moi par ma douleur.* » Antonin Artaud, juillet 1946

Transgressant les frontières entre les modes d'expression, les œuvres de ces écrivains-dessinateurs ont trait aux états-limites, menant à l'exploration des confins de la conscience et de la perception. Sous l'emprise de la mescaline, Henri Michaux transcrit une plongée dans « l'espace du dedans », par ses dessins saturés de motifs microscopiques. En proie aux affres de la maladie, aggravée par des traitements psychiatriques d'une grande brutalité, Leonora Carrington, Unica Zürn et Antonin Artaud produisent des images et des textes comme autant de tentatives de reconstruction d'un ego fragmenté. Leurs créations, à l'instar des châteaux fantastiques de Victor Hugo et des forêts oniriques de Guillaume Apollinaire, témoignent de la capacité de l'art à transcender l'effroi pour ouvrir des fenêtres sur la complexité de nos mondes intérieurs.



Adolf Wölfli
Sans titre, 1916
Mine graphite et crayon de couleur sur papier, 67,8 x 47,2 cm
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne
Art Brut/ donation Bruno Decharme, 2021
Domaine public
Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

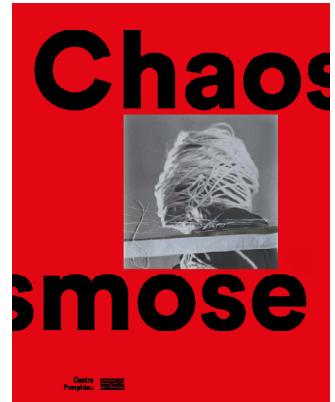


Leonora Carrington
Sans titre (Scène de sorcellerie), 1941
Encre sur papier, 20,5 x 27 cm
Paris, fonds de dotation
Jean-Jacques Lebel
© Adagp, Paris, 2024
Photo © Raphaele Kriegel

Publication

Chaosmose

Éditions du Centre Pompidou
Textes de Kader Attia, Cécile Bargues, Jean-Jacques Lebel,
Anne Montfort-Tanguy, Peter Read
128 pages
120 illustrations
22 x 28 cm
35 euros



Autour de l'exposition

Une programmation de soirées de performances, de concerts, débats, projections et tables rondes sont organisées en parallèle de l'exposition au Centre Pompidou et ailleurs.

18 octobre, 18h

Rencontre entre Antoine de Baecque et Jean-Jacques Lebel
Dans le cadre du Laboratoire d'histoire permanente du Centre Pompidou
Centre Pompidou, Petite salle, niveau -1

18 octobre, 19 h

Soirée « Chaosmose/Polyphonix »
Performances d'Esther Ferrer, de Joël Hubaut, d'Arnaud Labelle-Rojoux et de Michèle Métil
Centre Pompidou, Petite salle, niveau -1

6 novembre, 18h

Débat autour de l'exposition
Dans le cadre des rencontres du Centre André-Chastel
Avec Cécile Bargues, Hugo Daniel, Arnauld Pierre et d'autres intervenants
Institut national d'histoire de l'art
Galerie Colbert, Salle Giorgio Vasari
2, rue Vivienne
75002 Paris

7 novembre, 14h30

« Lire Chaosmose avec Félix Guattari »
Dans le cadre des journées d'étude « Penser et créer »
Avec la participation d'Enzo Cormann, d'Hugo Daniel, de Jérôme Duwa et de Flore Garcin-Marrou
École Estienne
18, boulevard Auguste-BLANQUI
75013 Paris
Entrée gratuite et réservation obligatoire à l'adresse suivante : jerome.duwa@ecole-estienne.fr



19 novembre, 20h30

Séance scratch organisée par Emmanuel Lefrant / Light Cone

Projection de cinq courts-métrages expérimentaux :

- *Sunlove* de Jean-Jacques Lebel, 1967 / 16 mm / couleur / sonore / 32 min
- *Viet-Flakes* de Carolee Schneemann, 1965 / 16 mm / n & b / sonore / 9 min
- *Fluxfilm no. 16: Four* de Yoko Ono, 1966 / 16 mm / n & b / silencieux / 5 min 30 s
- *Pat's Birthday* de Robert Breer, 1962 / 16 mm / n & b / sonore / 13 min
- *Chromo Sud* d'Étienne O'Leary, 1968 / 16 mm / couleur / sonore / 21 min

Cinéma Luminor Hôtel de Ville

20, rue du Temple

75004 Paris

29 novembre, 14h – 16h

Conversation entre Philippe Dagen et Jean-Jacques Lebel

Dans le cadre du séminaire « Être artiste aux 20^e et 21^e siècles »

Institut national d'histoire de l'art

2, rue Vivienne

75002 Paris

1^{er} décembre, 18h

Concert de Joëlle Léandre

Inauguration de *Dernier clou*, une installation de Jean-Jacques Lebel

Galerie Rue Antoine

10, rue André-Antoine

75018 Paris

Ouverte le mercredi et le samedi et sur rendez-vous (06 99 85 45 70)

4 décembre, 17 h

Table ronde consacrée à la pratique du montrage

Dans le cadre du séminaire « Arts et sociétés » coordonné par Laurence Bertrand Dorléac et Thibault Boulvain

Avec la participation de Cécile Bargues, de Blandine Chavanne et d'autres administrateurs du fonds de dotation Jean-Jacques Lebel

Sciences Po

1, place Saint-Thomas-d'Aquin

75007 Paris

Inscription obligatoire à l'adresse suivante : arts.societes@sciencespo.fr



Victor Hugo
Ville, 1866
Encre, lavis et gouache sur papier,
26,5 × 17 cm
Paris, fonds de dotation Jean-Jacques Lebel
En cours de donation au Musée
national d'art moderne Paris, Domaine public
Photo © Raphaele Kriegel



Antonin Artaud
Portrait de Jacques Marie Prevel, 1947
Mine graphite sur papier, 57,4 × 45,6 cm
Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne, Achat, 1987
Domaine public
Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/
Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn